

# LE DIES IRÆ

TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS AVEC LE  
TEXTE EN REGARD

SUIVIE D'UNE NOTICE SUR CETTE SEQUENCE CÉLÈBRE ET SUR LES TRADUCTIONS QUI EN ONT ÉTÉ FAITES EN DIVERSES LANGUES

PAR M. CHAUVEAU

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

*Se vend au profit de la souscription pour la construction d'une  
chapelle du Sacré Cœur à la Basilique de N.-D. de Québec.*

MONTREAL

BUREAU DES "NOUVELLES SOIRÉES CANADIENNES"

1887

## DIES IRAE

(Manuscrit trouvé dans un vieux misse

Jour de colère, jour d'effroi  
Qu'ont prédit sous la vieille loi  
Et la Sibylle et le saint Roi.

Quand le monde en feu croulera,  
Quand le grand juge apparaîtra,  
Qui toutes choses jugera !

Voici que le clairon fatal,  
De chaque réduit sépulcral,  
Chasse les morts au tribunal.

D'horreur la nature frissonne ;  
La mort elle-même s'étonne  
De ne plus détenir personne.

Le livre énorme s'ouvrira,  
Qui tous nos méfaits contiendra ;  
Le juge sévère y lira,

Lira toute chose secrète ;  
La vengeance que rien n'arrête  
Suit à l'instant ce qu'il décrète.

Le juste tremble auprès du Juge !  
Pauvre pécheur, pauvre transfuge,  
Que dire ? Où trouver un refuge ?

Roi terrible en ta majesté,  
Sauvant tes élus par bonté,  
Sauve-moi dans ta charité.

Mon doux Jésus, de ton amour  
Ressouviens-toi, pour qu'en ce jour  
Je ne sois perdu sans retour.

## DIES IRAE

Dies iræ, dies illa,  
Solvat sæclum in favillâ,  
Teste David cum Sibyllâ.

Quantus tremor est futurus,  
Quando Judex est venturus,  
Cuncta strictè discussurus.

Tuba mirum spargens sonum  
Per sepulcra regionum,  
Coget omnes ante thronum.

Mors stupebit et natura,  
Cum resurget creatura  
Judicanti responsura.

Liber scriptus proferetur,  
In quo totum continetur  
Unde mundus judicetur.

Judex ergo cum sedebit,  
Quidquid latet apparebit,  
Nil inultum remanebit.

Quid sum, miser, tunc dicturus?  
Quem patronum rogaturus.  
Cum vix justus sit securus?

Rex tremendæ majestatis,  
Qui salvandos, salvas gratis,  
Salva me, fons pietatis.

Recordare, Jesu pie,  
Quod sum causa tuæ viæ :  
Ne me perdas illâ die.

Tu me cherchas par tout chemin  
Tu prodiguas ton sang divin,  
Ton grand labeur serait-il vain ?

Avant l'heure de tes vengeances,  
O juste juge, à tes créances  
Fais que j'oppose tes souffrances.

Oui je gémiss dans ma douleur,  
Je suis coupable et la rougeur  
Couvre mon front : Pardon Seigneur !

La pécheresse eut ta clémence,  
Le bon larron ton assistance  
De là me vient quelqu'espérance.

Mes prières sont bien indignes,  
Mais tes grâces sont trop bénignes  
Pour qu'à l'enfer tu me consignes

Avec les boucs je ne veux être ;  
Parmi tes brebis, O mon Maître,  
A ta droite fais-moi paraître !

Quand tous les maudits confondus  
Seront aux flammes dévolus,  
Place-moi parmi tes élus.

Le front courbé dans la poussière,  
Le cœur changé par ta lumière,  
J'implore ta grâce dernière.

Jour de sanglots, jour lamentable,  
Quand surgira l'homme coupable,  
Devant son juge redoutable,

Pardonne-lui, Jésus aimable !  
Et donnes-nous, mon doux Seigneur,  
Le repos, l'éternel bonheur.

Pour copie conforme,

PIERRE J. O. CHAUVEAU.

Montréal, 19 Octobre 1886.

Quærens me, sedisti lassus ;  
Redemisti Crucem passus :  
Tantus labor non sit cassus.

Juste Judex ultionis,  
Donum fac remissionis  
Ante diem rationis.

Ingemisco, tamquam reus ;  
Culpa rubet vultus meus :  
Supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti,  
Et latronem exaudisti,  
Mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ ;  
Sed tu bonus fac benignè  
Ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta,  
Et ab hædis me sequestra,  
Statuens in parte dextrâ.

Confutatis maledictis,  
Flammis acribus addictis,  
Voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis,  
Cor contritum quasi cinis ;  
Gere curam mei finis.

Lacrymosa dies illa,  
Quâ resurget ex favillâ  
Judicandus homo reus.

Huic ergo parce, Deus.  
Pie Jesu, Domine,  
Dona eis requiem.

Il s'est fait, croyons-nous, peu de traductions françaises en vers, de cette *séquence* si célèbre. L'auteur Thomas de Celano était un des premiers disciples et l'ami de Saint François d'Assise. Du reste, comme pour l'*Imitation de Jésus-Christ* on dispute encore sur le véritable auteur. C'est incontestablement un des chefs-d'œuvre de la latinité de la fin du moyen âge "un des plus beaux joyaux de la liturgie catholique." La grandeur naïve, la sublime concision de ce latin, font le désespoir des traducteurs.

Nous connaissons deux traductions récentes en langue française toutes deux sont d'un grand mérite. L'une par le Père Clair, S. J., a été publiée à Paris avec des notes nombreuses et forme un très beau volume, imprimé avec le plus grand luxe.

Le traducteur n'a point comme dans la version qu'on vient de lire, fait des vers à rimes continues, mais il a mis un vers à rime féminine entre deux rimes masculines dans chaque tercet. Cela sauait une des règles de la prosodie française, mais, ce n'est pas aussi conforme à l'original. Il y a déjà, il est vrai, une très grande difficulté à traduire tercet pour tercet. Voici quelques stances de la traduction du Père Clair :

• Jour de colère, jour d'effroi  
Qui réduira le monde en cendre,  
Prophète et Sibylle en font foi.

Quelle terreur et quel émoi  
Quand du ciel on verra descendre  
Pour nous juger le divin Roi !

Arrachant les morts au tombeau  
Vers Dieu, la trompette effrayante  
Les poussera comme un troupeau.

• La mort et la nature en deuil  
La stupeur et l'épouvante  
Les feront sortir du cercueil.

Et le livre mystérieux  
Qui doit dicter toute sentence  
Nous sera mis devant les yeux.

Le juge, assis au tribunal,  
Rien ne restera sans vengeance ;  
Tout sera connu bien ou mal.

L'autre traduction est par un poète canadien, bien connu de nos lecteurs, M. Denis, du Séminaire de Saint-Sulpice, qui est maintenant au collège de Saint-Charles-Borromée, près de Baltimore.

M. Denis a ajouté un vers alexandrin aux trois vers à huit syllabes de chaque tercet, ce qui lui a donné de la marge et lui a permis de faire une traduction plus complète et plus conforme aux règles de notre prosodie. Voici quelques stances de cette autre traduction :

.....  
Mon visage rougit de honte,  
Je suis coupable et j'en gémis  
Ah ! pour n'en plus demander compte  
Dites-moi, Dieu Sauveur, " Tes péchés sont remis."

A Madeleine pêcheresse  
Vous accordez grâce et merci  
Comme au larron dans sa détresse,  
Vous m'en donnez le droit, en vous j'espère aussi.

Mes prières ne sont pas dignes,  
Mais n'écoutez que votre instinct  
Vos inclinations bénignes,  
Et que j'échappe au feu qui jamais ne s'éteint.

La langue anglaise rend plus facile la reproduction des rimes si riches de l'original, que les Anglais appellent : double rhyme : favilla-illa-sibylla.

Un poète anglo-américain et protestant, M. Abraham Coles, n'a pas fait moins de treize traductions. A l'exception de la dernière, elles sont dans le rythme de l'original qu'elles reproduisent tercet pour tercet. Elles sont publiées dans un beau volume illustré (New-York 1882). L'auteur a aussi traduit le *Stabat Mater dolorosa* et le *Stabat Mater speciosa* de Fra Jacopone. Il est malheureux qu'il se soit cru obligé d'atténuer, par des diatribes d'assez mauvais goût, l'hommage involontaire qu'il rendait ainsi au catholicisme.

Son œuvre forme du reste une des curiosités littéraires les plus remarquables de notre époque. Parmi ses traductions il y en a de fort belles et dans les cinq premières la rime à double consonnance est très heureusement reproduite.

Nous donnons quelques strophes de celle qui nous a paru la meilleure :

Day of wrath, that day of burning,  
Seer and Sibyl speak concerning  
All the world to ashes turning.

Oh ! what fear shall it engender  
When the Judge shall come in splendor  
Strict to mark and just to render !

Trumpet scattering sounds of wonder  
Rending sepulchres asunder  
Shall resistless summon thunder.

All aghast then Death shall shiver  
And great nature's frame shall quiver  
When the graves their dead deliver.

Volume from which nothing's blotted  
Evil done nor evil plotted  
Shall be brought and dooms allotted.

La strophe la plus difficile à rendre est sans contredit le  
“Quærens me sedisti lassus.”

Voici cette strophe d'après le Père Clair, puis d'après M.  
Denis, et enfin trois des traductions de M. Coles :

Jésus à me suivre lassé  
Que sur moi le sang du Calvaire  
Ne soit pas vainement versé.

Vous me cherchez avec fatigue  
Sur la croix votre sang divin  
Pour ma liberté se prodigue,  
Auriez-vous enduré tant de travaux en vain ?

Seeking me thy worn feet hasted  
On the cross thy soul death tasted  
Let such travail not be wasted.

Wearily thou soughtest me  
Bought me on the accursed tree  
Let it not all fruitless be.

Thou soughtest me when far astray  
Didst on the cross my ransom pay  
Let not such love be thrown away.

Le *Dies Irae* a été traduit dans bien des langues et bien des fois dans quelques-unes. Les traductions allemandes, dit M. Coles sont surtout nombreuses. Dans un ouvrage publié par le Dr Lisco, à Berlin, en 1840, il se trouve 70 traductions, une est en français, une en grec moderne, une en hollandais, et une en latin classique, toutes les autres sont en allemand.

M. Coles mentionne les traductions de Crashaw, de Dryden et de Lord Roscommon, et enfin celle de Walter Scott dans le *Lay of the last Minstrel*. Cette dernière qui se trouve dans plusieurs recueils d'hymnes n'est selon lui qu'une paraphrase, un écho de l'original.

Depuis que ce qui précède a paru dans le *Bazar*, un de mes collègues de la Société Royale dans les *Ephémérides* qu'il publie sous le pseudonyme de "Laclède" a bien voulu attirer l'attention sur ma traduction et sur la notice qui l'accompagnait. Cela nous a valu à lui et à moi, une véritable avalanche de correspondances. De nombreuses traductions dont j'ignorais l'existence m'ont été signalées, soit directement, soit dans les "Éphémérides" du *Montreal Gazette*, qui sont pour le Canada ce que le *Courrier de Vaugelas*, l'*Intermédiaire* et les *Notes and Queries* sont pour la France et pour l'Angleterre.

De toutes les traductions anglaises celle que "Laclède" paraît préférer est due à la plume du général Dix, autrefois élève du séminaire de Saint Sulpice à Montréal. L'ancien gouverneur de l'état de New-York a fait ses études dans cette vénérable maison canadienne de 1822 à 1828. Sa traduction que j'ai pu me procurer à grande peine (1) est dans le rythme de l'original.

Sur les dix-sept tercets douze ont la même rime. J'ignore ce qui en est dans la prosodie anglaise; mais chez nous à moins que la pièce ne fût entièrement *monorime*—ce qui est un tour de force peu recommandable—on verrait là un grand défaut.

Le *Quaerens me sedisti lassus* est rendu comme suit :

Worn and weary thou hast sought me  
By thy cross and passion bought me  
Spare the hopes thy labors brought me

Cette traduction quoique d'un grand mérite ne me paraît point supérieure à celle de M. Coles citée plus haut; je ne dis rien des tercets du Père Clair car je ne veux point établir de comparaison entre les traductions anglaises et les traduc-

---

(1) M. Denis Murray de Québec a bien voulu la copier pour moi.

tions françaises. Les conditions de la lutte ne sont point du tout les mêmes et " Laclède " qui en convient a donné d'excellentes raisons à l'appui de cette opinion.

Les premiers tercets sont d'une grande fidélité comme traduction ;

Day of vengeance lo ! that morning  
On the earth in ashes dawning,  
David with the Sibyl warning.

Oh ! what terror is impending  
When the judge is seen descending  
And each secret veil is rending.

Le tercet *Oro supplex et acclinis* est très bien rendu :

Low in supplication bending  
Heart as though with ashes blending ;  
Care for me when all is ending.

Dans la livraison du *Bazar* qui contenait ma traduction, on lisait par une coïncidence toute fortuite un charmant article de Mlle Anna Sadlier sur le mois de Novembre dans lequel se trouvaient les trois tercets suivants. Bien que la rime laisse à désirer ils offrent la traduction la plus littéraire que j'aie vue du "*Quærens me sedisti lassus* "

Recollect o Lord divine  
T'was for this lost sheep of thine  
Thou thy glory did resign

*Sattest wearied seeking me*  
Suffered'st upon the tree  
Let not vain thy labor be

Judge of practice have my prayer  
Spare me Lord, in mercy spare  
Ere the reckoning day appear.

Mlle Sadlier a bien voulu m'indiquer la source de cette traduction : l'auteur n'est pas connu, mais on la voit dans un livre de prières qui a pour titre : " The Golden Manual."

Les deux premiers tercets s'y lisent comme suit :

Nigher still and still more nigh,  
Dawns the day of prophecy  
Doom'd to melt the earth and sky.

Oh what trembling there shall be,  
When the world its judge shall see  
Coming in dread majesty.

L'élégante écrivain mentionne aussi une autre traduction d'un vieux missel anglais publié par Richardson de Londres.

On voit que les traductions anglaises pas plus que les traductions allemandes ne font défaut.

M. Desrosiers qui fait en ce moment d'intéressantes conférences sur la poésie chrétienne me signale une pièce remarquable de M. Arthur de Boissieu dans ses " Poésies d'un passant." Paris 1870. C'est une paraphrase en quatrains alexandrins. Elle est d'une grande beauté et pleine du souffle qui a inspiré l'original. Elle ne contient point tout le texte liturgique, car elle s'arrête au dixième tercet.

O jour redouté, jour de colère et d'effroi  
Où le monde détruit ne sera que poussière  
Où la croix dans les cieus déploiera sa bannière,  
Prédits par la sibylle et le prophète roi !

Le Seigneur paraîtra debout sur les nuées  
La trompette faisant entendre son signal  
Dans l'empire détruit des tombes remuées  
Rassemblera les morts devant son Tribunal

La nature et la mort seront dans l'épouvante  
De voir devant son Dieu l'homme ressuscité,  
Et nul crime n'aura dans ce jour de tourmente  
Le refuge de l'ombre et de l'impunité.

Que dira devant Dieu la défense impuissante ?  
A quel saint protecteur demander un appui ?  
Quand on verra l'élu frissonner d'épouvante  
Et le juste inquiet n'être pas sûr de lui.

O vous, chercheur divin des brebis égarées  
Qui voulûtes mourir sur la croix étendu,  
O Christ souvenez-vous des peines endurées  
Et qu'un si grand travail ne reste pas perdu.

Quand vous êtes des cieus descendu sur la terre,  
C'était pour me sauver, source de charité ;  
Ne me condamne pas dans ce jour de colère,  
Roi d'une redoutable et sainte majesté ! !

O Seigneur j'ai péché par delà ta clémence ;  
Tu lis mon crime écrit sur mon front rougissant,  
Donne, Dieu de pardon, donne Dieu de vengeance,  
Indulgence au coupable, asile au suppliant.

Toi qui remis son crime à la femme adultère,  
Qui fis dans tes bienfaits éclater ton pouvoir,  
Du larron repentant exauças la prière,  
Ne m'as-tu donné rien en me donnant l'espoir ?

Qui suis-je pour qu'on fasse accueil à ma prière ?  
Mais vous êtes clément et je suis criminel,  
Ne me condamnez pas, Seigneur en qui j'espère,  
Aux flammes sans pitié de l'enfer éternel :

Mon Dieu séparez-moi si vous me faites grâce  
Des boucs impurs promis au feu dévastateur,  
Et près de votre droite assignez-moi ma place  
Au nombre des brebis qu'aime le bon pasteur.

Quelques-uns regretteront peut-être dans cette belle *interprétation*,—je n'ose dire *traduction*,—la simplicité et la terrible concision de l'original. Mais le sentiment du poème est rendu dans la langue littéraire de notre siècle; c'est tout ce qu'on a droit d'exiger. Chaque époque a sa manière, et je ne serais pas surpris si la version en latin classique qui se trouve dans le livre du Dr Lisco, très rare, paraît-il, offrait de grandes ressemblances avec ce que l'on vient de lire.

Tous ces efforts prouvent combien l'œuvre de Thomas de Célano agit sur les imaginations. Il ne faut pas croire que le peuple qui ne sait point le latin n'est pas aussi vivement impressionné par cette séquence. Ceux qui peuvent lire en ont des traductions dans leurs livres de prières, et mêmes les illettrés connaissent le thème d'avance et sont émus par ces paroles et cette musique qui se font comprendre on peut dire intuitivement.

On peut en juger par le silence et l'émotion qui règnent toujours dans nos églises lorsque le chœur avec ou sans l'accompagnement de l'orgue attaque ce chant si ancien, mais avec lequel on ne se familiarise jamais.

P. C.

Montréal, 15 mars, 1887.

